

L'éco-tourisme : les vacances de demain

ENVIRONNEMENT

Face aux problématiques environnementales actuelles, Virginia Dausque a décidé de créer Vaïba, une agence tournée vers le tourisme responsable.

Si la crise sanitaire occupe la plupart des esprits actuellement, d'autres réfléchissent encore et toujours à l'une des plus grandes problématiques de l'humanité : la cause environnementale. Virginia Dausque est l'une de ces personnes. Habituee à travailler dans l'événementiel sportif, elle a décidé d'agir en faveur de la nature après un tour du monde plein d'apprentissage.

« Au Nicaragua, j'ai pu assister à une ponte de tortue. C'était une intense situation, se rappelle-t-elle, la femelle respirait fort et on la sentait au bout de sa vie. J'ai vraiment ressenti une connexion incroyable. » Depuis 18 ans, Virginia s'est prise de passion pour la vie marine. À travers la pratique de la plongée, elle a découvert « une deuxième planète ».

« J'aime beaucoup l'eau et l'océan. Préserver leur environnement est la cause qui me tient la plus à cœur », raconte celle qui a décidé de quitter la capitale pour rejoindre Marseille, il y a 3 ans et demi. Un changement de vie qui a récemment porté ses fruits. Le 11 mars, Virginia et son projet Vaïba ont été sélectionnés par l'incuba-



Lors de son tour du monde, Virginia Dausque, ici en visite dans un centre de recueil d'éléphants maltraités en Thaïlande, a pu découvrir l'éco-tourisme, avec des expériences mémorables. PHOTO DR

teur Provence Travel Innovation d'Aix-en-Provence. Une étape importante pour l'aider à développer son idée de tourisme responsable autour de l'eau. « Je pense que nous sommes dans une transition du tourisme. Les gens ont plus envie de vivre des expériences que de posséder des objets », analyse l'entrepreneuse.

Se reconnecter avec soi-même

Ses expériences passées le lui ont prouvé. « Pendant 8 mois, j'ai travaillé sur un bateau de croisière. C'étaient de superbes moments, mais ce qui me dérangeait, c'est qu'on polluait », explique-t-elle. Alors pour propo-

ser des séjours responsables, Virginia a axé ses offres autour de trois notions : l'inspiration, la nutrition et le sport. Le tout pour pouvoir « vivre une expérience de reconnexion avec soi et avec la nature ».

Pour répondre à cela, cette amatrice de plongées s'est rapprochée de sportifs reconnus comme Coralie Balmy, championne d'Europe de natation. Virginia collabore aussi avec de multiples associations marseillaises, actives sur la préservation de la biodiversité marine. « Nous avons pu organiser une soirée en petit comité sur le bateau La Goëlette en Bois avec comme invitée Sabine Meneut, directrice générale de Click Dive. »

Cette entreprise de Port-de-Bouc revalorise notamment les filets de pêche, des déchets qui pullulent en mer et font des ravages sur la biodiversité.

À terme, Virginia ambitionnerait même de créer un « lieu de vie » sur la plage, conciliant restauration, découvertes environnementales et activités de connexion avec l'éco-système. Si le projet n'est pas encore abouti à 100 %, l'idée d'un tourisme responsable laisse espérer de belles perspectives pour le bien-être personnel et environnemental, dans la région la plus touristique de France.

Gwenolé Scannff

Infos : www.vaiba.fr

DÉFI

Photographiez vos ramassages de déchets à Venelles

Tout le mois d'avril, les Venellois qui aiment marcher, courir, pédaler... sont invités à se munir de gants, d'un sac-poubelle et de baskets lors de leurs sorties. « Lorsque vous voyez un déchet sur le bord de la route ou dans un fossé, ramassez-le, remplissez votre sac et continuez votre chemin » communique l'association Sport & Co Venelles organisatrice du défi : « Vous serez étonnés du nombre de déchets ramassés sur la distance parcourue. » L'association propose aux participants de se prendre en photos avec leur butin et de lui envoyer par mail (sportandcovenelles@gmail.com), Instagram ou Facebook.

TRI

Sud Rhône encourage la collecte des piles

Sud Rhône Environnement, dans un communiqué, rappelle l'importance de recycler les piles et batteries : éviter le gaspillage des ressources naturelles rares comme le fer, zinc et nickel. Revaloriser les alliages et métaux utilisés dans de nombreuses industries. Éviter d'introduire dans les ordures ménagères des traces de métaux lourds contenus dans certains types de piles et batteries. Éviter d'introduire et disperser dans la nature des métaux lourds se révélant très toxiques pour l'homme, l'animal ou l'environnement.

L'Incassable, pionnier entre économie et écologie

DÉCHETS

Réemployer les bouteilles en verre, voici le réflexe défendu par L'Incassable, à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône. Lauréate d'un appel à projets de l'Ademe - Agence pour la transition écologique et Citeo, l'association inaugure un marché promis à un plein essor.

Dans la famille Incassable, il y a Camille la coordinatrice, Benoît l'ingénieur, et Gorka le logisticien. Tous les trois veulent sensibiliser le consommateur pour qu'il

réemploie ses bouteilles en verre plutôt que de les jeter ou même les recycler. « C'était pour nous une aberration que la consigne n'existe plus en France » dit Camille, co-fondatrice du projet avec Benoît en 2020.

La France, en retard

En Alsace ou en Allemagne, des machines de déconsignation sont disposées dans tous les supermarchés. « Les vendeurs ont l'obligation de reprendre les bouteilles, et pas seulement celles en verre, en plastique aussi » raconte Yann, provençal expatrié à Brême. En France, la volonté existe pourtant : selon un sondage Ifop, 9 Français sur 10 veulent le retour de la consigne. Quoi de plus logique ? Une bouteille

réemployée servirait 40 fois, pour un coût carbone 15 fois inférieur à celui du recyclage !

« Tout un réseau d'acteurs est en train de se monter. Nous travaillons avec les producteurs pour que leurs bouteilles soient aptes au réemploi », précise Camille. Mais pour elle, sensibiliser le consommateur est la clé, « le succès de l'opération dépendant du nombre de personnes qui ramèneront leurs bouteilles ». Dans la région de Marseille, six brasseries dont celle de la Plaine et Zoumaï sont à ce jour partenaires du projet. À l'échelle nationale, plus de 50 ans après son abandon, la pratique de la consigne pourrait devenir obligatoire dans l'Hexagone dès 2023. Un comble.

T.B.



Une bouteille réemployée servirait 40 fois, pour un coût carbone 15 fois inférieur à celui du recyclage. PHOTO UNSPLASH